



AD POPULUM

APOSTOLATUS VETUS ROMANUS



“Convertimini ad Dominum”

Épître Pastorale Pour Le Début Du Carême

Carissimi

« Revenez au Seigneur votre Dieu, car Il est clément et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, prêt à pardonner et à renoncer au châtiment. » (Joël 2:13)

Alors que s'ouvre une fois de plus devant nous le temps sacré du Carême, la sainte Mère l'Église nous appelle à une conversion plus profonde, à un retour du cœur et de l'esprit vers le Seigneur, qui nous a aimés d'un amour éternel. Les cendres imposées aujourd'hui sur nos fronts ne sont pas de simples symboles de pénitence, mais un rappel pressant de la vérité que l'homme moderne, dans son aveuglement, cherche à oublier : « *Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière.* » Le monde voudrait nous faire croire que nous sommes les maîtres de notre destin, les architectes de notre propre bonheur ; mais voici qu'au seuil du Carême, l'Église brise notre orgueil et nous rappelle que « *toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur des champs : l'herbe sèche et la fleur tombe.* » (cf. Is. 40:6-7).

Mais l'Église ne nous appelle pas au désespoir ; au contraire, elle nous invite à lever les yeux vers le Père plein de miséricorde, « *qui ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive* » (Ez. 33:11). Le Carême n'est pas une période de discipline stérile ou d'observance extérieure seulement, mais un renouvellement intérieur, un retour d'amour vers Celui qui nous a aimés le premier. En vérité, nos jeûnes, nos mortifications, nos prières et nos aumônes doivent jaillir de cette unique certitude : Dieu nous a aimés le premier (cf. 1 Jn 4:19), et nous devons Lui répondre par le don total de nous-mêmes.

L'Amour qui Jeûne, l'Amour qui Donne

Notre Seigneur nous avertit dans l'Évangile de ce jour saint : « *Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.* » (Mt 6:21). Ces paroles frappent au cœur du mal spirituel de notre époque. Le monde moderne nous enseigne à chérir la facilité, le confort, le plaisir et l'indulgence ; notre culture exalte ceux qui accumulent des richesses, qui cèdent à leurs passions, qui s'enorgueillissent de leur autosuffisance. Pourtant, le Christ nous rappelle que ces choses ne sont que poussière et cendre. Si nous fixons notre cœur sur ce qui est passager, nous passerons nous aussi ; si nous fixons notre cœur sur le Ciel, nous serons faits dignes du Ciel.

Le jeûne, la prière et l'aumône ne sont pas des disciplines arbitraires, mais les moyens par lesquels nous détachons notre cœur des biens terrestres et l'ancrons fermement en Dieu. Saint Augustin, réfléchissant sur ces trois piliers, écrit :

« *Que personne ne pense que le jeûne seul, la prière seule ou l'aumône seule suffisent. Le jeûne sans miséricorde est stérile ; la prière sans jeûne est faible ; l'aumône sans piété est vaine. Celui qui veut s'élever vers Dieu doit avoir deux ailes : le jeûne et l'aumône, animés et fortifiés par la prière.* »ⁱ

Par le jeûne, nous imitons Notre Seigneur dans le désert pendant quarante jours, maîtrisant la chair et rétablissant l'ordre de notre âme. Saint Basile le Grand appelle le jeûne « *l'arme de l'esprit* »,ⁱⁱ car il nous fortifie contre la tentation, nous entraîne à la vertu et nous rend plus dociles à la grâce divine.

L'aumône est également l'expression concrète de la charité. Notre renoncement ne doit pas s'arrêter à nous-mêmes, mais se répandre en amour pour notre prochain, en particulier les pauvres, les souffrants et les oubliés. Saint Thomas d'Aquin enseigne :

« *Il est préférable de donner l'aumône sur ce que l'on s'est refusé plutôt que de donner seulement de son abundance, car ainsi l'homme manifeste un amour plus grand.* »ⁱⁱⁱ

La Joie des Saints dans le Renoncement

Le monde se moque de l'idée que le renoncement puisse être source de joie. Pourtant, c'est le paradoxe de l'Évangile : celui qui perdra sa vie à cause du Christ la retrouvera (cf. Mt 16:25). Les saints, qui ont le plus aimé, l'ont compris mieux que quiconque. Saint François d'Assise, qui a renoncé à tous ses biens terrestres, a pris Dame Pauvreté pour épouse et a trouvé en elle la vraie liberté. Sainte Thérèse de Lisieux, bien qu'enfermée dans l'obscurité du cloître, a découvert dans sa « petite voie » de renoncement la plus profonde des joies :

« *Quand on aime, on ne calcule pas. On ne dit pas : "J'irai jusqu'ici et pas plus loin." On aime autant que possible, et même plus que l'on ne peut.* »^{iv}

Un Temps pour Aimer Beaucoup

Notre Seigneur a loué la femme dans la maison de Simon le Pharisién, disant : « *Ses nombreux péchés lui ont été pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé.* » (Lc 7:47). Le Carême nous est donné pour que nous puissions beaucoup aimer—d'abord en retournant à Dieu l'amour que nous Lui devons, mais aussi en nous donnant avec amour à notre prochain.

Le Catéchisme de Baltimore nous rappelle :

« *Pour recevoir dignement le sacrement de Pénitence, nous devons avoir le regret de nos péchés, une ferme résolution de nous corriger, confesser nos péchés à un prêtre et être prêts à accomplir la pénitence imposée.* »^v

Le Carême est le moment de ranimer cet esprit de pénitence. Dieu n'attend pas de nous des conversions tièdes ou des efforts à moitié engagés, mais un vrai changement de cœur.

En avançant vers Pâques, que nos sacrifices, offerts avec amour, portent de nombreux fruits de sainteté. Et que la Bienheureuse Vierge Marie, qui se tint fermement au pied de la Croix, nous obtienne la grâce d'aimer comme elle a aimé, de souffrir comme elle a souffert, et de nous réjouir comme elle se réjouit à jamais en présence du Christ ressuscité.

Avec ma bénédiction et mes prières

, *J. K.*



Brichtelmestunensis

Feria III infra Hebd Quinquagesimæ MMXXV A.D.

ⁱ Saint Augustin, *Sermon 207 : Sur la prière, le jeûne et l'aumône*.

ⁱⁱ Saint Basile le Grand, *Homélie sur le jeûne*.

ⁱⁱⁱ Saint Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, II-II, q. 32, a. 5.

^{iv} Sainte Thérèse de Lisieux, *Histoire d'une âme*.

^v Catéchisme de Baltimore No. 3, Q. 777.